

Heribert Müller

Théâtre de la préséance

Les ducs de Bourgogne face aux grandes assemblées dans le Saint-Empire

Introduction

de Werner Paravicini

Directeur de l'Institut historique allemand de Paris

CARAN – Centre d'accueil

et de recherche des Archives nationales

le 13 octobre 2006



JAN THORBECKE VERLAG

2007

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://d-nb.ddb.de> abrufbar.

© 2007 by Jan Thorbecke Verlag der Schwabenverlag AG, Ostfildern
www.thorbecke.de · info@thorbecke.de

Alle Rechte vorbehalten. Ohne schriftliche Genehmigung des Verlages ist es nicht gestattet, das Werk unter Verwendung mechanischer, elektronischer und anderer Systeme in irgendeiner Weise zu verarbeiten und zu verbreiten. Insbesondere vorbehalten sind die Rechte der Vervielfältigung – auch von Teilen des Werkes – auf fotomechanischem oder ähnlichem Wege, der tontechnischen Wiedergabe, des Vortrags, der Funk- und Fernsehsendung, der Speicherung in Datenverarbeitungsanlagen, der Übersetzung und der literarischen oder anderweitigen Bearbeitung.

Dieses Buch ist aus alterungsbeständigem Papier nach DIN-ISO 9706 hergestellt.

Gesamtherstellung: Jan Thorbecke Verlag der Schwabenverlag AG, Ostfildern
Printed in Germany · ISBN 978-3-7995-7287-3

Redaktion: Veronika Vollmer

Couverture, Logo de la Société: Heinrich Paravicini, d'après un mascaron à l'hôtel Duret de Chevry

Société des amis de l'Institut historique allemand, 8, rue du Parc-Royal,
F-75003 Paris

Introduction

Messieurs les Ambassadeurs,
Monsieur le Préfet,
Mesdames et Messieurs les Présidents,
Mesdames et Messieurs les Directeurs,
Chers Confrères,
Chers Collègues,
Chers Amis,

Soyez les bienvenus à la fête annuelle de l'Institut historique allemand qu'est cette conférence et à la réception qui la suit. Comme votre nombre dépasse régulièrement la capacité d'accueil de la salle des conférences de notre Hôtel Duret de Chevry, nous cherchons refuge auprès de nos amis. Cette fois-ci nous sommes les hôtes des Archives nationales qui, en donnant une nouvelle dimension à nos relations on ne peut meilleures, nous ont offert l'accueil en ce large hall d'entrée, tout près de l'objet de notre désir – la tradition écrite du temps passé. J'en remercie chaleureusement Mme de Boisdeffre, M. Grisel, et M. Galland pour ce geste généreux.

À force de regarder par devant, ce que nous faisons assidûment, on oublie parfois le chemin déjà parcouru. Heureusement notre Conseil scientifique, ici pré-

sent, m'oblige à rendre compte de l'année passée et non seulement de prévoir l'avenir. La tradition veut que je vous en fasse un bref résumé avant la remise du prix Fichet-Simon et la présentation de notre orateur.

Non, il n'y a pas eu de catastrophes, ni d'ailleurs de miracles, mais un mouvement continu vers l'achèvement de tant de choses que nous avons commencées, parfois il y a longtemps, et aussi la mise en route de nouveaux projets. Ainsi va-t-il de l'»Histoire franco-allemande«: deux volumes, Haut Moyen Âge et premiers Temps modernes, ont paru il y a un an; le volume concernant les années 1918 à 1932 (et non 1933) est en cours d'achèvement, ainsi que celui sur la Révolution et l'Empire. Les autres mûrissent comme des fruits d'automne, notre présente saison. J'ai bon espoir que tous les manuscrits seront entre les mains de Michael Werner et les miens dans un an. Je dirai donc avec Rainer Maria Rilke:

*Befiehl den letzten Früchten, voll zu sein,
gib ihnen noch drei südlichere Tage*

ou, pour utiliser une autre image: je m'efforce, ici et ailleurs, de faire entrer le troupeau dans le bercaïl, ayant à l'œil les quelques brebis égarées, les attirant par une bienveillante, insistante attention. Car je voudrais que la dernière année de mon directorat soit une année de récolte.

La moisson a déjà largement commencée: la base de données mettant à la disposition des chercheurs du

monde entier les rapports mensuels du *Militärbefehlshaber Frankreich* et les synthèses des préfets pendant les années 1940–1944, réalisée en coopération avec les Archives nationales et l’Institut d’histoire du temps présent, est en ligne depuis juin dernier et peut être consultée à partir de notre site. Des ateliers et des colloques (et même une excursion avec notre Société des amis et nos boursiers sur les champs de bataille de la Somme) ont approfondi les questions dans lesquelles s’inscrivent ces documents: l’expérience des occupations, les mémoires des guerres. Nous les avons traité d’une manière comparative, constatant l’extrême différence du vécu et donc de la mémoire chez les nations de l’Europe. Ces colloques ont été organisés tout naturellement en coopération étroite avec les institutions de la recherche d’histoire militaire tant françaises qu’allemandes, et aussi, en ce cas et d’autres, avec les Instituts historiques allemands en Europe. J’en salue d’ailleurs leurs directeurs qui nous font l’honneur et l’amitié d’être présents et de nous conseiller.

Martin Heinzelmann, autre moissonneur, car il partira en même temps que moi, a publié et publie, en études érudites et actes de colloques, le résultat des travaux engagés au sein de son entreprise canado-franco-allemande des »Sources hagiographiques de la Gaule«; le troisième colloque sur la réécriture des Vies des saints aura lieu début février, l’année prochaine.

Professeurs invités, boursiers francophones et »Gastwissenschaftler« ont monté tout un programme

dense et complémentaire de recherches et de colloques: »Environnement et pouvoir«, »Américanisation en France«, »Football et identité«, et j'en passe. Ces ateliers vont donner naissance à une nouvelle collection de notre maison, à la fois imprimée et publiée en ligne: »Les Ateliers de l'Institut historique allemand«; l'année 2007 en verra les premiers fascicules.

L'avenir en ateliers et colloques est tout aussi dense: »Pardoner et oublier? Les discours sur le passé après l'occupation, la guerre civile et la révolution«. Cette question sera posée en mai prochain. »La naissance du grand Schisme de l'Occident en 1378« sera examinée en novembre. »Les autres rois. Notions hiérarchiques dans la société médiévale« suivront en avril. L'Université d'été de 2006, co-organisée avec l'École des hautes études en sciences sociales et l'Université de Californie à Los Angeles, était consacrée aux »Rythmes de la vie au Moyen Âge«. Celle de 2007 traitera un sujet du XIX^e siècle qui reste à définir – les spécialistes dans notre maison, la boursière francophone Carole Reynaud Paligot et le »Gastdozent« Jörg Requate vont bientôt s'en occuper. En mars, certains membres de notre maison se rendront à Istanbul pour participer à un colloque sur »La Méditerranée orientale du XI^e au XIII^e siècle«, organisé par notre Institut d'Orient; espérons que l'on pourra discuter sain et sauf entre musulmans et chrétiens. Vous voulez encore d'autres colloques? »Wittelsbach et Bourbon« à Paris; »Politique d'expansion napoléonien-

ne: occupation et intégration« à Rome, avec notre Institut sœur; à Paris aura lieu toute une série de séminaires et de colloques organisés, pour la troisième année, en commun avec le Comité d'histoire économique et financière de la France. Je m'arrête là, non sans mentionner le projet de Daniela Kneißl qui nous a rejoints en décembre dernier; elle travaille sur la naissance d'un espace de l'image photographique en France et en Allemagne après 1945.

Notre Société des amis, elle aussi se renouvelle. M. Jacques Bouvet, président-fondateur depuis 1994, a passé la main à M. Wolfgang Ebbecke. Que l'ancien président soit cordialement remercié pour un mandat de douze ans, plein d'humanité et d'authentique amour franco-allemand. Et que le nouveau garde ce bel enthousiasme tempéré par l'expérience que j'ai déjà pu lui connaître.

Mais il y a du neuf aussi dans notre bibliothèque. Mareike König, bien connue des historiens de la migration et du XIX^e siècle, tant à Paris qu'ailleurs, a terminé sa formation de bibliothécaire. Elle a pris la direction de notre bibliothèque au début de ce mois d'octobre, et a réalisé déjà auparavant une modernisation considérable: désormais vous pouvez consulter en ligne une »bibliothèque numérique«, modeste encore, mais en croissance rapide. L'agrandissement des réserves reste cependant un vœu et une nécessité. Nous avons cru un instant pouvoir nous étendre dans le voisinage, aux 10 et 12, rue du Parc-Royal. Mais pour pouvoir y penser il nous aurait fallu trouver des

partenaires. Force nous sera probablement de remettre notre espoir dans la création d'une réserve sous ou dans la cour intérieure. Quoi qu'il en soit, la joie de l'inauguration, s'il y en aura, sera pour mon successeur.

C'est elle aussi qui présidera en 2008 aux fêtes du cinquantenaire. Le plan des événements et des publications est déjà dressé, les textes sont en rédaction. Le deuxième des trois colloques préparatoires vient de traiter les »Gründungsväter«, les pères fondateurs de notre maison, de Paul Fridolin Kehr à Karl Ferdinand Werner. Au centre se trouvait l'aimable et combien efficace figure d'Eugen Ewig, fondateur, protecteur, président de notre Conseil scientifique jusqu'en 1983. Il serait probablement venu écouter ce qui se disait sur lui et ses collègues. Nous avions pensé lui réserver une place d'honneur. Mais sa longue vie de 92 ans a pris fin le 1^{er} mars dernier. Toute sa famille est venue assister à l'événement. Nous ne pouvons que nous incliner devant cet homme dont je n'ai entendu médire personne et qui, pendant l'Occupation, a dirigé le Staatsarchiv Metz de telle sorte qu'il s'y soit fait des amis pour toute la vie.

*

Sur cette époque de sinistre mémoire travaille le lauréat du prix décerné par le Comité Guillaume Fichet-Octave Simon pour l'année 2006. Est couronnée la thèse en cours d'achèvement de M^{me} Corinna von List sur les femmes dans la Résistance. Vous vous rappelez peut-être¹ que ce prix est attribué par le Comité sur proposition

alternée de notre maison et de la Mission historique française en Allemagne installée à Göttingen, dont je salue le directeur, M. Christophe Duhamelle. Cette fois-ci, le choix a incombé à l'Institut historique allemand. M. Jacques Morizet, ambassadeur de France, secrétaire général honoraire du Haut Conseil culturel franco-allemand, va maintenant procéder à la remise du prix. Après lui, M^{me} von List prendra la parole².

De mon côté, je voudrais exprimer mon respect à la lauréate, mais aussi et autant aux résistants et déportés qui ont tenu à être présents à la remise de ce prix et qui honorent ainsi l'historienne qui a décrit ce qu'ils ont vécu.

*

Je n'ai pas encore parlé du plus grand colloque de l'année prochaine. Il aura pour titre »La cour de Bourgogne et l'Europe. Rayonnement et limites d'un modèle culturel«. En effet, ma dernière année sera une année très bourguignonne et se terminera par cet événement burgondo-européen – le seul que je me suis permis d'organiser au sein de l'Institut historique allemand au cours de ces 14 années, malgré un travail consacré aux grands ducs qui dure maintenant l'espace de 40 ans. Je suis heureux que M. Heribert Müller ouvre cette année de récolte longuement préparée par sa conférence, si joliment intitulée: »Théâtre de la préséance« et sous-titrée: »Les ducs de Bourgogne face aux grandes assemblées dans le Saint-Empire«.

M. Heribert Müller, président de notre Conseil scientifique depuis l'année dernière, mais familier de

notre maison depuis plus de 30 ans, est parfaitement préparé pour cette conférence. D'une part parce qu'il dirige l'édition des Actes médiévaux des diètes d'Empire, vénérable entreprise remontant au milieu du XIX^e siècle et toujours en marche sous les auspices de la Commission historique auprès de l'Académie des sciences de Bavière qui continue de faire œuvre nationale. D'autre part parce qu'il est l'un des très grands connaisseurs du concile de Bâle, cette dernière grande tentative de réformer l'Église avant la Réforme. Sa thèse d'habilitation patronnée par Erich Meuthen, publiée en deux gros volumes, traite justement des Français en ce concile qu'ils ont dominé de long en large. Heribert Müller est grand familier de ces évêques, abbés, docteurs et simples clercs. La prosopographie, la découverte des réseaux et des amitiés, des inimitiés et des rivalités, c'est son affaire. Car sous l'extérieur lisse des rituels et des cérémonies, il y a les hommes. Vous les verrez agir, toute à l'heure. En ce domaine, il est inégalé. Et il a su former des élèves, dont il nous arrive de publier les thèses. Les collègues français ont remarqué cet auteur qui a collaboré aux *Fasti ecclesiae gallicanae* et qui connaît si bien la France et ses rois. Par conséquent, il y a deux ans, ils l'ont élu correspondant étranger de l'Institut.

S'y ajoute un troisième élément: Heribert Müller les connaît bien, ces ducs de Bourgogne. Il s'est penché sur les projets de croisade de Philippe le Bon; il a étudié la manière dont l'intrusion de Charles le Téméraire en

Rhénanie au cours de la guerre dite »de Neuss« fut instrumentalisée contre les *Welches* entre les guerres et à l'époque du national-socialisme. Cette crise de l'archevêché de Cologne et de l'Empire face à l'envahisseur est d'ailleurs pour lui de l'histoire locale, car il est Rhénan, originaire même de cette merveilleuse cité de Cologne, ville qui n'a jamais oublié son héroïque résistance à cette occasion, il y 500 ans. Rhénan, il l'est aussi par son prénom, Héribert ou Charibert, mérovingien d'origine, nom d'un saint archevêque de Cologne, fondateur de l'abbaye de Deutz, mort en 1021. Il lui a consacré sa thèse de doctorat, dirigée par le regretté Theodor Schieffer, l'un des pères fondateurs de notre maison. Vous êtes donc en présence d'un médiéviste complet qui fait des recherches et qui publie aussi bien sur le X^e que sur le XV^e siècle – fait devenu très rare. *Homo coloniensis*, Heribert Müller a néanmoins quitté sa ville natale et son université pour être appelé, par deux fois, et définitivement, à Francfort-sur-le-Main, longtemps et peut-être toujours lieu secret de pouvoir en histoire en Allemagne. Le prix Arenberg a couronné en 1994 le Rhénan, le Bourguignon, et l'homme de culture.

Mais sa personnalité connaît encore d'autres dimensions. Heribert Müller s'intéresse depuis une bonne dizaine d'années à l'histoire de sa discipline. Il a publié sur les historiens rhénans nationalistes de la »Westforschung«. Il a étudié l'œuvre du grand et néanmoins discuté Johannes Haller (mort en 1947), historien balte de-